

127. H 340

LE

CHASSEUR NOIR.

MÉLODRAME EN TROIS ACTES,

A SPECTACLE;

PAR MM. BENJAMIN ET THÉODORE N.,

Musique de M. ALEXANDRE, Ballet de M. CORALY,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la
Porte Saint-Martin, le 30 Janvier 1828.



PARIS,

BEZOU, LIBRAIRE,

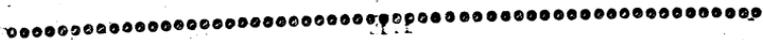
SUCCESSEUR DE M. FAGES,

ÉDITEUR DU THÉÂTRE DE M. SCRIBE.

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE, BOULEVARD SAINT-
MARTIN, N° 29, VIS-A-VIS LA RUE DE LANCRY.

1828.

129469-B



PERSONNAGES.

ACTEURS.

LE CHASSEUR NOIR	M. MÉNIER.
GUITLY, jeune fille Suisse	M ^{me} DORVAL.
M ^{me} WERNER, sa mère, infirme et aveugle	M ^{me} ST.-AMAND.
ISELIN, jeune chevrier, orphelin, un peu simple	M. HYPPOLITE.
ULRIC	M. F. LEMAITRE.
WORMS, } agens Norwegiens. }	M. JEMMA.
FRITZ, }	M. VISSOT.
HERMANN, vieillard, homme de con- fiance du chasseur	M. DUGY.
UN BOURGEMESTRE	M. CHEVALIER.
SOLDATS, DOMESTIQUES, MONTAGNARDS.	



La Scène est dans le canton de Bâle.

PARIS

HERMANN, KONIG

282000 N. N. 1111111111

HERMANN, KONIG

HERMANN, KONIG

HERMANN, KONIG

Imprimerie de L.-E. HERMAN,
rue des Boucheries S.-G. n. 38.

2010

LE CHASSEUR NOIR.

MÉLODRAME EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

(*Le théâtre représente un misérable Châlet ouvert de tous côtés. — Au fond, des montagnes couvertes de neige.*)

.....

SCÈNE PREMIÈRE.

Le jour paraît à peine. Le bruit du cor se fait entendre au loin. — Au lever du rideau, LE CHASSEUR NOIR, qui vient de placer une bourse sur une table, s'éloigne précipitamment.)

SCÈNE II.

ULRIC, FRITZ, WORMS.

ULRIC.

(*A la porte du châlet, et montrant aux autres le Chasseur noir qui gravit la montagne.*)

Le voyez-vous !. Que ce soit ou non l'homme après lequel nous courons voilà un visage qui ne veut pas être connu.

WORMS.

Et s'il ne veut pas être connu, c'est une raison de plus pour que nous cherchions à le connaître.

ULRIC.

Voilà le métier... pour peu qu'il y mette de l'obstination, on lui montrera de la persévérance et du caractère.

FRITZ.

C'est très-joli du caractère... mais il faudrait avec ça voir arriver nos ordres pour le Bourguemestre, et *elles* n'arrivent guères vite les ordres.

ULRIC.

En attendant, ne le perdons pas de vue... Il descend la montagne... ça fait un rude marcheur que le monsieur... Il peut se vanter d'avoir exercé nos jambes... En campagne.

WORMS.

Allons, voyons... en campagne.

(*Ils prennent le chemin que vient de suivre le chasseur noir.*)

SCÈNE III.

GUITLY, seule, portant des chapeaux de paille et des tresses.

Déjà le jour... Le sommeil m'a surprise malgré moi... ma tâche était finie heureusement... Puisse le prix de mon travail suffire encore à nos besoins. Demain je recommencerai... (*elle regarde sur la table.*) Que vois-je ? une bourse. (*elle lit un papier qui se trouve auprès.*) « La bienfaisance à la vertu. » C'est encore le Chasseur noir. Non, je ne dois pas accepter... Cet étranger mystérieux me poursuivra-t-il donc sans cesse. Je ne puis lui défendre de revenir et pourtant il m'inspire un effroi... j'ai tort sans doute.

(*Au commencement de cette scène, Iselin à paru sur la montagne avec son troupeau. Il s'assoit, jette les yeux du côté du chalet, prend sa musette et prélude doucement.*)

(*Avec joie*) c'est lui... sur la colline.. près de moi... Nos chevriers jouent tous le même air sur leur musette... mais quand c'est Iselin, je le reconnais tout de suite... Il va sans doute me parler de son amour, me presser encore d'en instruire ma mère. En effet je ne peux lui cacher plus long-temps. Elle me dira que nous sommes trop pauvres l'un et l'autre... mais je lui répondrai que nous serons deux pour l'aimer.

(*Apercevant Iselin à la porte du chalet.*) Me voilà.

SCÈNE IV.

GUITLY, ISELIN.

ISELIN (*avant d'entrer.*)

Guitly !... puis-je entrer ?

GUITLY.

Oui, mais parle bas... ma mère repose.

ISELIN. (*entrant.*)

Sois tranquille... lui as-tu dit ?

GUITLY.

Pas encore... mais aujourd'hui je te le promets.

ISELIN.

Oh ! je t'en prie ! Qu'as-tu donc ? tu es triste, abattue.

GUITLY.

Ce n'est rien... un peu de fatigue, peut-être...

ISELIN.

En effet... le jour vient à peine de paraître, et ce travail... aurais-tu passé la nuit ?

GUITLY.

Il le fallait bien, nos dernières ressources étaient épuisées.

ISELIN.

Et tu ne me l'as pas dit... et tu aimes mieux te faire du mal ! Je gagne peu de chose, mais je suis seul, moi... Je n'ai pas de mère à soutenir... malheureusement. J'ai quelques petites économies que je n'ai faites que pour toi... Tiens... les voici... prends tout, mais jure moi de ne plus travailler la nuit. (*apercevant la bourse*) Que vois-je ? une bourse ! Tu vas donc refuser le pauvre Iselin ?

GUITLY.

Non... de toi je puis tout accepter... mais je ne veux rien de lui.

ISELIN.

Qui donc ?

GUITLY.

Le chasseur noir !

ISELIN.

Le chasseur noir ! ... Il vient ici... Prends garde, Guitly !

GUITLY.

Depuis un an qu'il est dans ce canton, il n'a fait que du bien, tout le monde le bénit. Il n'y a que les mauvaises gens qui répandent de méchants bruits à ce sujet.

ISELIN.

Moi, je ne sais pas au juste ce qu'il faut en penser, mais d'abord il se cache, et c'est déjà un mauvais signe... l'honnête homme, vois-tu bien, marche la tête haute et à visage découvert... Pourquoi, lui, ne fréquente-t-il que les endroits les plus isolés ! Pourquoi a-t-il toujours un grand manteau noir dont

il s'enveloppe jusqu'aux yeux ; comme si le masque qu'il porte sans cesse, ne le déguisait pas assez... pourquoi....

GUITLY.

Pourquoi? pourquoi?... on n'en sait rien.

ISELIN.

Non, mais chacun fait son conte. Selon les uns, c'est un homme qu'on a chassé d'un pays pour je n'sais pas quoi, qu'les doyens disent, et qu'je n'comprends pas, .. et son costume étranger ferait assez croire à quelque chose comme ça ; selon les autres, c'est un sorcier qui a fait un pacte avec le diable... dame ! ça s'est vu... et souvent ! enfin, on ne le connaît que sous le nom du chasseur noir, et c'est nous qui lui a donné parce que la chasse, oh dame !... c'est toute la journée... ses habits ! on dirait qu'y porte le deuil d'tous les pauvres animaux qu'il abat... car il est d'une adresse !... Et puis c't'air grave et silencieux !... aussi dieu sait comme, tout en convenant qu'il fait du bien, chacun se sauve quand on se rencontre avec lui tête-à-tête... Tu vois donc bien que j'ai raison de te dire... Prends garde, Guitly !

GUITLY.

Puisque je refuse ses présents.

ISELIN.

Mais tu le reçois, lui.

GUITLY.

Puis-je faire moins ! je lui dois deux fois la vie.

ISELIN.

Comment deux fois... je savais bien qu'un jour au moment où une avalanche allait l'entraîner dans sa chute, il t'avait enlevé comme une plume, car il est d'une force ! y disent les autres que c'est surnaturel, avec ça qu'il attraperait un chamois à la course... mais j'ignorais que depuis... Gage que c'est le jour de la grande tempête qui m'a coûté deux chèvres ?

GUITLY.

Oui, surprise par l'orage, je m'étais mise à l'abri sous un chêne touffu. Hein ! quel temps ! la pluie, le vent, le tonnerre, j'étais tremblante ! tout-à-coup le chasseur noir paraît, me saisit brusquement, me dépose à quelque distance... au même instant la foudre renverse l'arbre sous lequel je m'étais placée d'abord.

ISELIN.

Oh ciel ! Il faut que ce soit un sorcier.

GUITLY.

Il était près de moi, les yeux fixés sur les miens... que j'osais

lever à peine.. Il ne m'adressa point la parole, mais il ne me quitta que lorsque l'orage fut tout-à-fait calmé... depuis, je l'ai rencontré... d'une voix douce et tremblante, il m'a dit, vous n'êtes pas aussi heureuse que vous mériteriez de l'être... Je suis riche moi ; prenez cet or. Et il m'a présenté une bourse... que j'ai refusée.

ISELIN.

Je crois bien ! Eh ! qui sait d'où venait cet or !

GUILTY.

Enfin je l'ai revu tous les jours.

ISELIN.

Tous les jours.

GUILTY.

Sans oser prévenir ma mère, de peur de l'inquiéter... vous avez rejeté mes offres, m'a-t-il dit hier... Peut-être m'avez-vous supposé quelques projets coupables... ah Guitly, le sentiment qui m'anime est aussi pur que votre âme... vos vertus autant que vos charmes ont fait une impression bien vive sur mon cœur... mais mon amour respectera... toujours...

ISELIN.

L'amour... il ne manquait plus que ça.

GUILTY.

La surprise, la crainte m'ont empêché de lui répondre... Il a vu mon trouble est s'est éloigné en ajoutant : si je vous ai offensée... Pardonnez-moi !

ISELIN.

Guitly... tout ce que tu viens de me dire me prouve qu'il est tems de parler à ta mère... le moindre retard pourrait nous devenir funeste.

GUILTY.

Ne crains rien.

ISELIN.

Ne crains rien... c'est bien facile à dire... cet homme-là me contrarie. Il est riche, beau peut-être.

GUILTY.

Ne vas-tu pas en être jaloux ?

ISELIN.

Ah Guitly ! quand on aime autant que moi...

GUILTY.

Et qu'on est sûr d'être aimé de même, on ne se tourmente jamais entends-tu...

ISELIN.

Eh ! bien, oui... je veux bien être tranquille, mais...

GUILTY.

Je parlerai à ma mère.

A la bonne heure.

ISELIN.

Sauve-toi... je l'entends qui s'éveille.

GUITLY.

ISELIN.

A ce soir!

GUITLY.

A ce soir. .

SCÈNE V.

GUITLY, MAD. WERNER.

MAD. WERNER, *s'avancant à talons.*

Est-tu là, Guitly ?

GUITLY.

Oui, ma mère. (*Elle l'aide à s'asseoir.*)

MAD. WERNER.

J'ai dormi un peu tard, je crois.

GUITLY.

Tant mieux! cela te fera du bien... ta santé est si chancelante.

MAD. WERNER.

Mais toi... devrais-tu te fatiguer autant? Passer les nuits... tu le veux et je sens trop que cela est quelquefois nécessaire... mais...

GUITLY.

J'ai fini... et la nuit prochaine... nous serons plus tranquilles.

MAD. WERNER.

Consumeras-tu donc ainsi tes plus belles années, ma pauvre Guitly? Le sort moins contraire, ne me permettra-t-il pas, avant de descendre au tombeau, de t'unir à un honnête homme et de quitter la vie, rassurée sur ton avenir.

GUITLY, *à part.*

Allons, c'est décidé, je lui parlerai d'Iselin... ce soir...

MAD. WERNER.

Tu ne me réponds pas, ma fille.

GUITLY.

Mais... c'est que... je me trouve heureuse avec toi... et si je consens à m'unir à quelqu'un, ce ne sera qu'autant qu'il t'aimera, que les fruits de son travail seront partagés entre nous, et que nous ne nous séparerons jamais.

MAD. WERNER.

Eh! qui voudra réaliser ce rêve de ton cœur innocent?

GUITLY.

Qui? Mais cela peut arriver... En attendant, je ne veux m'occuper que de toi... Voici l'heure du déjeuner... je vais chercher quelques provisions.

MAD. WERNER.

Ne sois pas long-temps surtout.

GUITLY.

Tu sais bien que je ne reviens jamais assez vite pour te revoir... Ah! comme le temps est couvert.

MAD. WERNER.

Si tu allais être surprise par l'orage?

GUITLY.

Oh non... je serai de retour avant... Adieu... Ne t'inquiète pas... je vais être ici dans un instant.

(Elle prend un petit panier, embrasse sa mère et sort en courant)

SCÈNE VI.

MAD. WERNER, seule.

(On aperçoit Hermann sur la montagne.)

Bonne Guitly! ce n'est que pour moi qu'elle songe à l'avenir... ce n'est que pour elle qu'il m'afflige... Quand je ne serai plus... et les maux qui m'accablent, m'avertissent chaque jour que je dois me hâter d'assurer son sort...

SCÈNE VII.

MAD. WERNER, HERMANN, au bas de la montagne.

HERMANN. (Il entre avec précaution.)

Allons, puisse-je réussir.

MAD. WERNER.

N'entends-je point marcher près de moi?

HERMANN.

Pardonnez, madame, si un inconnu...

MAD. WERNER.

En effet, votre voix n'a jamais frappé mon oreille.

HERMANN.

Le nouveau propriétaire des châteaux et du glacier de Galles-

Le Chasseur noir.

tach, qui m'honore du titre de son ami, a entendu parler de vous, de vos malheurs... il y prend le plus vif intérêt.

MAD. WERNER.

Il serait vrai ?

HERMANN.

Il sait que votre grand âge, que vos infirmités demandent des soins dont votre position vous a privée jusqu'à ce jour ; il m'a chargé de vous offrir ses services.

MAD. WERNER.

Ah ! monsieur !

HERMANN.

Vous ne lui devez aucune reconnaissance... il n'attend plus qu'un bonheur sur la terre... celui de faire des heureux.

MAD. WERNER.

Que dites-vous ? Avec des intentions si nobles, il aurait lui-même des peines !

HERMANN.

Il m'a chargé de ne m'occuper que des vôtres... parlez en toute confiance... c'est un ami qui vous écoute.

MAD. WERNER.

Je suis pénétrée de vos bontés... non pas que j'aie l'espoir qu'elles me soient bien profitables ; la vieillesse, mon bon monsieur est rebelle aux efforts de l'art... et mes maux...

HERMANN.

Peuvent du moins être adoucis.

MAD. WERNER.

Que le ciel comble de ses grâces et vous et votre digne ami pour la démarche que l'humanité vous inspire. Elle est une nouvelle preuve que Dieu veille sur les malheureux qui n'ont pas mérité leur sort... Il y a douze ans que nous étions encore satisfaits et tranquilles ; mon mari vivait estimé dans ce canton ; son commerce suffisait à notre existence ; la guerre ne dévastait pas nos chaumières ; l'étranger n'avait pas encore traversé nos cantons paisibles. Sa présence fut la cause de notre ruine, et Werner en mourut bientôt de regrets et de douleur. Restée seule avec une fille en bas âge, je donnai au travail toutes les heures de la journée, de la nuit bien souvent. Ma vue fatiguée s'affaiblissait de jour en jour ; enfin, elle me fut ravie ; et, dès ce moment, ma fille accepta sans se plaindre le fardeau qui m'avait accablée.

HERMANN.

J'entends partout faire son éloge.

MAD. WERNER.

C'est par elle que j'attache encore du prix à l'existence. Si vous saviez de combien de soins elle m'entoure, que de ressources

elle trouve dans sa piété filiale pour me consoler. Ah ! monsieur, quel trésor le ciel m'a laissé : Elle méritait un sort plus heureux.

HERMANN.

Et s'il ne dépendait que d'elle et de vous que son sort excitât désormais l'envie ?

MAD. WARNER.

De moi, grand Dieu !

GUITLY, *accourant.*

L'ami du Chasseur noir ! que vient-il faire ?

MAD. WERNER.

Expliquez-vous, je vous en supplie.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GUITLY. (*Elle reste derrière et écoute.*)

HERMANN.

Il faut d'abord me répondre avec une entière franchise. Son cœur est-il libre ?

GUITLY.

O ciel !

MAD. WERNER.

Si ma fille avait distingué quelqu'un, je le saurais, et jamais elle ne m'a rien dit qui pût même me le faire soupçonner.

GUITLY.

Pourquoi n'ai-je pas avoué tout-à-l'heure ?

HERMANN.

Que vous me faites plaisir en me parlant ainsi.

MAD. WERNER.

Je ne comprends pas.

HERMANN.

Je vais m'expliquer mieux. Un homme, dont les grandes richesses n'égalent point encore les nobles qualités, a vu votre fille ; il en est éperduement amoureux, et je ne dois pas vous cacher plus long-temps, qu'un des motifs qui m'attiraient en ces lieux, était de pénétrer vos intentions, de connaître l'état de son cœur et de demander la main de Guitly.

MAD. WERNER.

Mais cet homme, quel est-il ?

HERMANN.

Le propriétaire du glacier de Gallestach.

MAD. WERNER.

Est-il possible ?

HERMANN.

Il attend avec impatience votre décision. Quelle est celle que je dois lui porter ?

GUITLY.

Que va-t-elle répondre ?

MAD. WERNER.

J'ai besoin de me recueillir un moment. D'ailleurs, il faut que je consulte d'abord ma fille... Loin de moi l'idée de la contraindre jamais.

GUITLY.

Bonne mère !

MAD. WERNER.

Les procédés de celui qui vous envoie me préviennent sans doute beaucoup en sa faveur. Cependant, nouvellement arrivé dans ce pays, il s'entoure, dit-on, d'un mystère impénétrable. Je suis loin d'ajouter foi aux bruits absurdes qu'on répand sur son compte, et dont quelques-uns sont venus jusqu'à moi ; mais enfin.

HERMANN.

Ces craintes d'une bonne mère pour sa fille sont bien naturelles. Mon ami lui-même dissipera vos inquiétudes, il se fera connaître... à vous... à vous seule... Il a vécu jusqu'à ce jour pour le bonheur de ses semblables, l'amour des arts, le goût de l'étude ont occupé sa jeunesse, et il s'est plu à acquérir des connaissances utiles à l'humanité ; il demande aujourd'hui à vous les consacrer. Savant dans l'art de guérir, il veut soulager vos maux... il veut vous rendre la clarté.

GUITLY.

Qu'entends-je ?

HERMANN.

Et pour unique prix de ses soins il demande seulement que vous ne lui ravissiez point tout espoir.

MAD. WERNER.

De semblables offres pourraient me séduire, si le bonheur de ma fille ne m'était plus cher que le mien... mais...

GUITLY, *s'avançant vivement.*

Ma mère, ah ! garde-toi de refuser.

MAD. WERNER.

Elle était là.

GUITLY.

Oui, j'ai tout entendu... Courez, monsieur, dites à l'homme bienfaisant qui vous envoie qu'il se hâte d'accomplir ses promesses... Guitly lui assure toute sa reconnaissance. Elle s'abandonne à sa générosité.

HERMANN.

Fille accomplie ! tes vœux seront exaucés, puisse le ciel te bénir.
(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

MAD. WERNER, GUILTY.

MAD. WERNER.

Guilty, quel engagement viens-tu de contracter ?

GUILTY.

Je n'ai songé qu'à toi, à toi seule ; comme tu seras contente de revoir ta fille.

MAD. WERNER.

Quand je te presse sur mon cœur ne te vois-je pas ?

GUILTY.

Mais quand tu éprouveras un plaisir il brillera dans tes yeux... ne serai-je pas trop récompensée ?

MAD. WERNER.

Quelque chose qui arrive tu seras toujours libre ; surtout , réfléchis bien avant de rien promettre. Je frémis en songeant au sort qui t'attendait , si, il y a deux ans, j'eusse accordé ta main à cet Ulric , dont j'ignorais les déportemens et qui s'est vu forcé de quitter le pays couvert du mépris et de la haine publique... Lui aussi était riche, il habitait un château.

GUILTY.

Pourquoi rappeler le passé ; dieu merci nous n'en avons plus entendu parler... Mais tu oublies que ton déjeuner est prêt... viens donc le prendre.

MAD. WERNER.

Oui... tu le partageras avec moi...

GUILTY.

Volontiers, viens-tu ?

MAD. WERNER.

Bientôt tu te guideras toi-même.

(Elle se lève et marche appuyée sur sa fille.)

SCÈNE X.

WORMS, ULRIC, FRITZ.

WORMS.

Eh bien, nous quittons donc les traces de ce monsieur ?

ULRIC.

Maintenant que le gîte est découvert, nous serons bien sûrs de le retrouver quand nous en aurons besoin.

FRITZ.

Pourquoi ne pas agir de suite?

ULRIC, à Worms.

Dis-donc, il demande pourquoi? D'abord, parce que le Monsieur en question, si c'est lui... serait homme à prendre un de nous, de chaque main, pour battre le troisième... avec... et c'est à considérer... quand on tient à sa petite personne; ensuite, pour agir régulièrement, comme je te l'ai dit, il faut auparavant que nous recevions l'ordre du gouvernement Norvégien pour que le bourguemestre du canton nous prête main-forte.

FRITZ.

Eh bien! d'ici là que ferons-nous?

WORMS.

Oui, que ferons-nous? Allons, voyons.

ULRIC.

J'ai pensé à nous introduire dans l'habitation de l'individu... Je sais que l'on cherche des ouvriers pour travailler aux embellissemens qu'il veut y faire... J'ai des livrets, et il nous sera facile de nous procurer des habits.

WORMS.

Tu es donc bien sûr que c'est l'homme que nous cherchons, ce fameux brigand qui désole toute l'Allemagne.

ULRIC.

Sûr... pas encore... mais le brigand a disparu depuis un an... c'est l'époque où notre Monsieur est venu se blottir incognito dans ces ruines... Il répand de l'or dans le pays... L'autre en avait assez pris pour en rendre un peu par forme de compensation... et puis... quand le diable devint vieux...

WORMS.

Il se fait chasseur? C'est que le nôtre n'a pas trop l'air cacochyme, de tournure au moins... car... quant au visage...

ULRIC.

Néant... Raison de plus; il se cache, donc il doit être suspect, c'est clair.

FRITZ.

Il raisonne comme un professeur de l'Université, c'est pas étonnant... quand on a reçu une brillante éducation, et que ça vous a profité... de façon...

ULRIC.

Que nous allons endosser la livrée des industriels! Mais auparavant j'ai une petite opération à traiter pour mon propre compte... Tout-à-l'heure, quand nous suivions le particulier en question... j'ai reconnu cette bicoque..

WORMS.

Eh bien?

ULRIC.

Il y a quatre ans, elle était habitée par une fillette assez agaçante, qui se permit de repousser mes hommages... Notcz qu'alors, j'avais de l'or, des chevaux, et les plus jolies femmes... qui ne valaient pas la petite. Malgré cela, c'est une justice à leur rendre, et puis... le grand refrain est si vrai... on veut avoir ce... Voilà pourquoi je ne serais pas fâché, malgré l'affront, de la revoir. Elle me reprochait de vivre dans l'oisiveté, elle sera peut-être moins difficile maintenant que j'ai un état.

(*Il regarde dans le chélet.*)WORMS, *qui regardait aussi.*

Il paraît que leurs affaires ne sont pas très-bonnes depuis que tu les as quittées ?

ULRIC.

Tant mieux, la petite Guilty n'en sera que moins farouche.

WORMS, *bas en riant.*

Il faut avouer que tu fais une belle rentrée auprès d'elle et dans ton pays natal.

ULRIC.

A qui la faute?... au destin... et aux femmes charmantes qui ont fait disparaître une fort jolie fortune plus vite que le soleil du printemps ne fait fondre les neiges de ces glaciers.

WORMS.

Hein ! comme il s'exprime.

FRITZ.

J'crois toujours entendre lire un roman, quand il parle.

ULRIC.

C'est tout ce qui me reste, l'usage de la grande société, le bon genre et le romantisme... Or, dis-je, après que le destin et les femmes charmantes se furent chargés de la liquidation générale de mes affaires... pour continuer le même train, je trouvai commode de me créer des lettres de change, la justice ne fut pas du même avis ; elle voulut faire du scandale, moi, je déteste le bruit... et je lui fis le sacrifice de ma réputation.

WORMS.

Tu ne te ruinais pas.

ULRIC.

Alors la gloire s'empare de mon âme et je me fais soldat. Mais bientôt la gloire et la discipline me gênèrent et je me suis fait déserteur... Il fallait avec ça prendre un état, je me mis en opposition ouverte avec le gouvernement... je devins contrebandier... Mais comme je n'attrapais que des dragées de plomb, j'étais disposé à envoyer l'opposition à tous les diables, lorsqu'une puissance ennemie, appelée vulgairement la douane, me mit la main

sur le collet et me condamna à plusieurs années de retraite...
c'est là que j'ai eu l'honneur de faire votre connaissance.

WORMS.

Allons, allons, voyons, l'honneur est pour nous, assurément.

FRITZ.

Oui, c'est grâce à toi, à ton adresse reconnue, et à l'offre que tu fis de te rendre maître du fameux Scheffer, qui a su échapper à ceux qui avaient suivi ses traces, que nous devons de respirer le grand air.

ULRIC.

Permission qui se prolongera indéfiniment si nous tenons notre parole; ce qui, je crois, ne tardera guère. Alors, nous sommes en beau chemin... on nous emploie... on paie au poids de l'or toutes nos indiscretions... et ça peut aller loin quand on a la langue longue et les façons tout-à-fait gracieuses...

FRITZ.

Aussi, pour peu que ta passion ait un peu de goût...

ULRIC.

je l'engage d'abord à me suivre de bonne volonté...

WORMS.

Et si elle faisait quelques façons?

ULRIC.

Vous seriez là pour la décider.

WORMS.

C'est la chose du monde la plus simple.

FRITZ.

Diab! un enlèvement, si les chefs se fâchent.

ULRIC.

Bon enfant... est-ce que les chefs peuvent connaître tous ces détails? est-ce qu'ils savent seulement qu'il y a une Guitly au monde?... Les petites gens ça fait nombre, mais ça ne compte pas... ce ne sont que des espiègleries; à la campagne, ne faut-il pas se distraire?

WORMS.

Sans doute.

ULRIC.

C'est donc convenu... on pourrait venir d'un instant à l'autre. Je veux me présenter seul d'abord, faites-moi donc le plaisir de walsen.

WORMS.

Heim! toujours des expressions recherchées... nous aurions dit filer, nous.

FRITZ.

Walsons.

ULRIC.

Vous m'attendrez dans le petit bois de Melèze qui est à l'entrée du village, et au premier signal. . .

WORMS.

C'est dit ; allons, voyons.

(Il sort avec Fritz)

SCÈNE XI.

ULRIC, seul.

Puisque je suis chez des personnes de connaissance, je crois que j'aurais tort de me gêner. (*Il s'assoit.*) Ah ! je respire . . . Elle tarde bien . . . voyons, comment m'y prendre ? . . . par la douceur . . . quelques compliments ? Avec une paysanne ça n'est pas difficile, mais enfin il faut être délicat, parce que la délicatesse . . . Oh ! qu'est-ce qui reluit donc sur cette table ? . . . une bourse pleine d'or . . . Un papier est auprès. (*lisant.*) *La bienfaisance à la vertu* : ça ne va peut-être pas précisément à son adresse ; mais je suis bien aise de donner une leçon au propriétaire ; on ne doit jamais laisser traîner les métaux . . . il faut du soin. (*Il met la bourse dans sa poche.*) Heim ! j'entends . . . c'est ma passion . . . Allons, Ulric, l'air séducteur et les grandes phrases.

SCÈNE XII.

ULRIC, GUITLY.

GUITLY.

J'aurai fait mon devoir ; mais que dira Iselin ? (*Apercevant Ulric.*) Ah ! mon dieu !

ULRIC, à part.

Je crois qu'elle est encore plus belle, décidément ça fera joliment mon affaire, ça me donnerait même de la considération ; une jolie femme, en la déniaisant un peu . . . ça mène loin . . . (*Haut.*) Je vous fais peur, ma belle enfant ? ce n'est pas mon intention . . . Si j'ai pris la liberté d'entrer ici sans me faire annoncer, d'abord, c'est qu'il n'y avait personne, et ensuite, j'étais sûr d'être bien accueilli par la bonne madame Werner.

GUITLY.

Vous connaissez ma mère ?

Le Chasseur noir.

ULRIC.

Un peu... ainsi que vous, charmante Gutly. Ah! ça, quatre ans d'absence ont donc bien détérioré mon physique, pour que vous ne reconnaissiez pas un de vos plus grands adorateurs... Ulric, enfin...

GUITLY.

M. Ulric.

ULRIC.

En personne propre.

GUITLY.

Quel air misérable!

ULRIC.

Vous trouvez?... c'est possible... vous m'avez vu plus brillant... et puis je ne suis pas en grande tenue... c'est l'uniforme de campagne.

GUITLY.

Comme vous êtes pâle, défait...

ULRIC.

Ah! dame, depuis hier que je cours, j'ai pris si peu de chose!

GUITLY.

Attendez. (*Elle va vers une petite armoire et en tire une tasse de lait et un morceau de pain.*) Voilà tout ce que je puis vous offrir.

ULRIC.

J'accepte sans me faire prier, car mon estomac commençait à me faire des reproches. (*A part.*) C'est juste la femme qu'il me faut, une bonne ménagère. (*Il mange avec avidité.*)

GUITLY.

Puisse ce faible secours vous permettre de continuer votre route.

ULRIC.

Ah! bien oui... partir... je reste.

GUITLY.

Vous restez...

ULRIC.

Si vous voulez bien le permettre, d'autant plus que vous me paraissez encore disponible, et que j'espère...

GUITLY.

Quoi!

ULRIC.

Vous savez bien; quand on vous a aimé une fois, il n'est pas possible...

GUITLY.

Vous n'auriez pas renoncé...

ULRIC.

A vous plaire... du tout, du tout, je ne vous dirai pas que j'ai toujours pensé à vous dans mes caravanes... qui veut trop prouver ne prouve rien; mais je n'ai eu besoin que de vous voir un petit instant pour m'assurer que le sentiment revenait avec plus de force que jamais.

GUITLY.

Je ne saurais vous écouter plus long-temps.

ULRIC, *la retenant.*

Ah! on ne me quitte pas comme ça; d'abord faites attention ma chère Guitly, que je vous parle aujourd'hui de sentiment légal, d'une passion légitime... Vous me regardez d'un air... Vous doutez... Je vous assure que j'ai dit adieu aux prétentions du jeune âge en même temps qu'au grand monde et aux superfluités du luxe... parole d'honneur. Voyons, parlons à cœur ouvert: Je vois que le ciel a pris soin de nos fortunes... c'est-à-dire que nous n'avions rien ni l'un ni l'autre; mais aujourd'hui que j'ai profité de vos conseils... Je ne suis plus oisif, j'ai du fixe... et une retraite assurée; pension sur l'état... voisin... Je vous mettrai au fait en temps et lieu, et vous verrez comme j'ai découvert un moyen de regagner une plus belle fortune que celle que j'ai mangée... et si vous consentez... je puis vous mettre à l'abri de la misère, vous et la chère maman. Eh bien, qu'en dites-vous? serez-vous encore cruelle?

GUITLY.

Ma mère n'a besoin de rien, et il est des services qu'elle n'accepterait pas?

ULRIC.

De moi? Eh bien, elle aurait tort... des services, ça doit s'accepter de tout le monde... et quoique vous en disiez, tout ça pourra s'arranger, et vous me trouverez prêt à faire tous les sacrifices pour cela. D'abord, pour que le marché tienne, je vais prendre des arrhes.

(*Il veut l'embrasser.*)

GUITLY.

Laissez-moi... ne m'approchez pas...

ULRIC.

C'est un mot de convention; puisque nous sommes à côté l'un de l'autre. La timidité n'a jamais été mon fort, et je ne vois pas qui pourrait m'empêcher...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE CHASSEUR NOIR.

Moi!

LE CHASSEUR.

L'aspect du Chasseur noir a surpris tellement Ulric, qu'il laisse aller Guitly. La jeune fille profite de ce moment pour rentrer chez sa mère.

ULRIC, *à part,*

Aie! c'est égal, voilà le moment de pousser une reconnaissance... Je risque une apostrophe... j'esquiverai la seconde. (*Haut.*) Ah! bien oui, toi, tu me fais bien peur!

LE CHASSEUR.

Misérable! est-ce ainsi que tu reconnais l'hospitalité qu'on vient de t'accorder?

ULRIC.

Qu'est-ce qui lui a dit que je la demandais? il n'y est pas. C'est pas ça du tout, mon brave homme.

LE CHASSEUR.

Sors promptement de ces lieux, si tu ne veux attirer sur ta tête le châtimeut que tu mérites.

ULRIC.

Allons donc; est-ce qu'il croit vraiment m'intimider?

LE CHASSEUR, *d'une voix terrible.*

Sors, te dis-je! ou...

ULRIC.

Ou nous allons voir, et nous verrons.

LE CHASSEUR.

(*Il saisit Ulric, le fait pirouetter et l'envoie au loin.*)

Partiras-tu, maintenant?

ULRIC, *étourdi,*

Comme c'est ça! je le reconnais; quelle poigne!... Allons retrouver les amis. (*Au Chasseur noir.*) Avant peu vous aurez de mes nouvelles, mon capitaine. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

LE CHASSEUR NOIR, ISELIN.

ISELIN, *heurtant Ulric.*

Ah! mon dieu!

(*Il se trouve nez à nez avec le chasseur noir.*)

Ah! le Chasseur!

Le Chasseur noir s'éloigne vivement en s'enveloppant de son manteau.

SCÈNE XV.

ISELIN, MAD. WERNER, GUITLY.

ISELIN.

Madame Werner! madame Werner!

MAD. WERNER.

Qu'y a-t-il encore?

ISELIN.

C'est moi, madame Werner, c'est Iselin... C'est que je viens de me trouver face à face avec ce grand... le voisin des ruines... la grande figure noire...

MAD. WERNER.

Quel motif t'amène, mon garçon?

GUITLY, *à part.*

Saurait-il déjà... (*On entend un coup de tonnerre très-fort.*)
Ah!

MAD. WERNER.

Viens près de moi, mon enfant.

ISELIN.

V'là l'orage qui éclate... il n'y a pas de temps à perdre...

MAD. WERNER.

Comment?

ISELIN.

Tout-à-l'heure, en traversant le petit bois... j'ai vu deux hommes de mauvaise mine qui causaient avec chaleur, par curiosité je me suis blotti derrière quelques noisetiers pour écouter; l'un des deux a dit: Ulric tarde bien... le temps est pourtant bien favorable pour l'enlèvement.

GUILTY.

Ah ! ma mère !

ISELIN.

Au nom d'Ulric, je me suis douté que ce mauvais sujet était de retour... En effet, je viens de le rencontrer, et je suis sûr que ce complot menace Guilty !

MAD. WERNER.

Que faire ?

ISELIN.

Venez avec moi... dans ma cabane... j'irai ensuite avertir tout le village, qui se levera en masse pour vous secourir.

GUILTY.

Viens, viens, ma mère !

ISELIN.

Partons vite.

(Pendant cette scène et la suivante, l'orage s'accroît, et l'on entend le vent, la pluie et le tonnerre.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ULRIC, WORMS; FRITZ ET QUELQUES AUTRES.

ULRIC.

Un instant ; nous venons... M. le Chasseur noir n'est plus ici pour faire le méchant ; d'ailleurs on est trois.

MAD. WERNER.

Ma fille ! ma fille !

ULRIC.

Point de pitié ! qu'on s'en empare !

ISELIN.

C'est ce que nous allons voir.

ULRIC, à Guilty dont il s'empare.

Allons la belle enfant...

(Il l'entraîne, Iselin saisit un débris du chalet et se précipite sur Ulric et les siens, Worms l'arrête et Fritz se joint à lui. Cependant Ulric enlève Guilty. Iselin se débarrasse des mains des deux brigands qui veulent le retenir. Le Chasseur au milieu du pont fait feu sur eux. Ils se sauvent. Le Chasseur alors arrête Ulric lui arrache Guilty, la remet entre les mains d'Iselin qui la reconduit à l'avant scène près de sa mère. Le Chasseur les joint. En ce moment l'orage est plus fort que jamais, le torrent, grossit par la pluie, roule plus furieux du haut de la montagne.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES EXCEPTÉ ULRIC ET LES SIENS.

MAD. WERNER.

Ma fille est-ce bien toi que' je presse contre mon cœur ?

GUITLY.

Ma mère!...

MAD. WERNER.

Qui t'a sauvée ?

GUITLY.

Le Chasseur noir.

ISELIN *tristement.*

Oui... encore lui.

LE CHASSEUR.

Le torrent grossit... vous ne pouvez rester ici sans danger.

GUITLY.

O ciel qu'allons-nous devenir.

(La foudre tombe et brise un arbre qui en tombant sur le torrent débordé fait un pont. Un second coup de foudre met le feu au chalet.)

LE CHASSEUR.

Vous le voyez le feu du ciel embrâse votre chalet venez , venez , ma demeure vous est ouverte , hâtez-vous.

GUITLY.

Iselin... ma mère.. *(avec effort au chasseur noir)* ah pour elle pour elle seule, j'accepte vos bienfait,

(Le Chasseur noir les entraîne. Ils traversent le torrent sur l'arbre renversé. Iselin les suit tristement... les domestiques reparaissent sur la montagne sans avoir arrêté Ulric. Et le torrent qui déborde, envahit la scène.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

(*Le théâtre représente la grande salle d'une habitation très-riche ; à gauche, une galerie conduisant à une chapelle ; à droite, une porte ; au fond, deux grandes fenêtres ; au loin, des montagnes.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

ULRIC, WORMS ET FRITZ, *habillés en maçons* ; UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Vous allez attendre dans cette salle, pendant que je vais prévenir M. Hermann. C'est que, voyez-vous, il assiste notre bon maître dans une cure difficile... et...

ULRIC.

Une cure !

LE DOMESTIQUE.

Oui, y n's'agit de rien moins que de rendre la vue à une bonne et digne femme, si Dieu lui prête assistance.

ULRIC.

La vue !

LE DOMESTIQUE.

Dame, oui... elle est devenue aveugle par suite de je ne sais quoi....

WORMS.

Et y va lui faire revoir clair, comme ça.

ULRIC, *à part*.

Le plus souvent. (*Haut.*) Ah ça, y fait de tout, ce monsieur-là.

LE DOMESTIQUE.

De tout ce qui peut être utile, oui ; et M. Hermann lui

tient lieu d'aide dans ce moment, et c'est lui seul qui peut décider si l'on vous emploiera comme ouvriers au château.

ULRIC.

Je vous demandons bien pardon, mon brave homme, de toute la peine que nous vous donnons.

LE DOMESTIQUE.

Il n'y a pas de peine du tout... Ne vous impatientez pas, je ne serai pas long-temps.

ULRIC.

Dites donc, nous voudrions bien vous demander encore quelque chose auparavant.

LE DOMESTIQUE.

Qu'est-ce que c'est ?

ULRIC.

Ah ! moins que rien... Vous savez tout ce qu'on débite dans le pays sur le compte de votre maître, le chasseur, et l'opérateur par-dessus le marché... Or, c'est tant seulement pour savoir... Enfin, on est bien aise.

LE DOMESTIQUE.

Chut !

WORMS.

Qu'est-ce qui lui prend ? Allons, voyons !

LE DOMESTIQUE.

Chut ! vous dis-je... On met ici les curieux à la porte. Or, comme c'est pour travailler que vous vous présentez... je vous engage à faire comme moi, sans chercher à connaître ce qui ne doit pas vous regarder... Votre serviteur ; tâchez de profiter de l'avis.

(*Le domestique sort.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, *excepté* LE DOMESTIQUE.

FRITZ.

Voici un gaillard qui n'est pas causeur et qui remplit sa place avec la conscience...

WORMS.

D'un niais... Allons, voyons !

ULRIC.

Il y en a donc encore de ces honnêtes gens ! Eh bien ! on saura bien sans eux tout ce qu'on veut savoir, une fois que nous serons installés.

WORMS.

C'est possible. Cependant, je ne serais pas fâché, ainsi que Fritz, de connaître, pour notre usage particulier, les motifs pour affronter les dangers de nous présenter ici.

ULRIC, *lui frappant sur l'épaule.*

Bon enfant ! Un homme, dans son intérieur, est moins sur

Le Chasseur noir.

ses gardes... Et il y a tant d'occasion de surprendre les secrets d'intérieur ! Un rideau entr'ouvert, une porte entre-baillée... le trou d'une serrure... l'enfoncement d'une alcove... et le bavardage même des domestiques les plus discrets...

WORMS.

Sans doute, sans doute, mais le Chasseur noir t'a vu ce matin... S'il te reconnaissait !

ULRIC.

Déguisé comme me voilà, je l'en défie... D'ailleurs, j'éviterai ses regards.

FRITZ.

Eviter, éviter... C'est que si, par hasard, c'était inévitable... Tu sais comme on nous traite lorsqu'on nous dépiste, et que nous ne sommes pas en force.

ULRIC.

Pauvres gens ! pas plus d'imagination que de courage... Eh bien, si je suis reconnu, reniez-moi pour votre compagnon... Dites que vous ne me connaissez pas... que c'est par ruse que je me suis introduit parmi vous... Le danger sera pour moi seul, je l'accepte, mais agissons.

WORMS.

Oh ! nous savons bien que tu es le plus hardi coquin... Mais tu nous as promis de nous dire enfin quelle serait la récompense, et si elle vaudrait la peine que l'on nous donne.

ULRIC.

Est-ce que je suis homme à risquer mes oreilles et les vôtres, si je ne connaissais pas que ce qui doit nous en r'venir nous dédommagera des p'tits inconvéniens du métier.

WORMS.

Des coups de fusil, au moins des coups de gaulés ! il appelle ça de petits inconvéniens. Si n'y avait que les frais de voyage pour gratification, quoique nous les comptions doubles, le jeu ne vaudrait pas...

ULRIC, tirant une carte de sa poche.

Allons, allons, je voulais vous garder le meilleur pour la bonne bouche ; mais je vois que l'impatience vous dessèche ; Regardez, voilà de quoi corroborer votre zèle. (*Il lit à moitié haut.*) « Le fameux, etc., etc., qui a si long-temps désolé, etc., est » encore parvenu à s'échapper, etc. Sa liberté est une calamité » publique, etc. Réfugié dans le canton de Bâle... marchand, » soldat, prince étranger, il prend tous les noms, tous les costumes, etc. : 20,000 florins de récompense à celui qui le livrera » sain et sauf, c'est-à-dire tout vif, et 10,000 florins à chacun de » ses assesseurs. »

WORMS.

Eh bien !

ULRIC.

Eh bien, ça vous va-t-il ?

FRITZ.

Comme un gant. Mais qui t'assure que ce monsieur ?

ULRIC.

Vous savez que, dans mes voyages, j'ai rencontré une fois cet homme célèbre. Eh bien ! les tailles coïncident, *première preuve*, force prodigieuse... témoin la piquette qu'il m'a fait faire ce matin... oh ! mais une piquette de main de maître... vous pouvez m'en croire... *Deuxième preuve* : s'il vous en faut une plus forte que les deux autres, dans une bourse qui vient de lui... des pièces d'or de toutes les paroisses ; des fredericks, des louis, plusieurs roubles, et particulièrement deux fausses. Je m'y connais ; elles sortent, je n'en doute pas, de la fabrique du susdit qui, tour à tour, et même à la fois, était faux monnoyeur et contrebandier.

WORMS.

En effet !

ULRIC.

Il s'agit donc de nous assurer de l'identité... Cela établi, nous palpons la récompense... Voilà pour vous. Quant à moi, c'est le moindre de mes désirs... J'ai à me venger d'un coup de fusil qu'il a tiré sur nous, et je veux décidément m'emparer de la jeune beauté qu'il m'a enlevée ce matin.

WORMS.

Tu as bien fait de nous exposer tes premières idées, car la dernière est d'un faible poids pour nous... Franchement, ce n'est pas pour deux yeux de femme que je m'amuserais à braver le danger.

FRITZ.

C'est comme moi, j'aime le beau sexe et je suis galant dans l'occasion ; mais ça ne va jamais jusqu'à me faire pendre.

ULRIC.

Si je peux m'en emparer sans qu'on n'en sache rien, tant mieux ; si nous manquons le coup... ça devient une arrestation... Dans la maison d'un suspect, tout est suspect, les choses et les personnes... (*Plus haut.*) Après ça, l'on dit que not' particulier qui, de la simple paysanne, veut faire une grande dame, va la couvrir de diamans... Vous concevez bien qu'on prend les gens comme on les trouve, quand on met la main dessus...

WORMS.

Oh ! diable ! des diamans ! je ne dis pas...

FRITZ.

Silence, j'aperçois le vieux domestique.

ULRIC.

En avant, l'air modeste et la tenue de l'honnête homme.

SCÈNE III.

LES MÊMES, HERMANN, DEUX DOMESTIQUES.

LE DOMESTIQUE.

Les voilà , M. Hermann.

HERMANN , à un des domestiques.

C'est bon... Retourne... à la salle où se fait l'opération... Elle est achevée et plus heureusement que nous ne devions l'espérer... Mais tes soins ne seront point inutiles.

(Le domestique sort.)

ULRIC , bas à ses camarades.

Il faut saluer bien bas , ça leur fait tant de plaisir , et ça nous coûte si peu... (Haut en saluant.) Monsieur... (Fritz et Worms saluent en même temps.)

HERMANN.

Bonjour , mes amis... Qui êtes-vous ?

ULRIC.

Ça se voit de reste , j'sommes maçons , mes camarades et moi.

HERMANN.

Et qu'est-ce qui vous a engagé à vous présenter ici ?

ULRIC.

J'allions chercher de l'ouvrage dans quelque grande ville , lorsqu'en traversant ce village j'avons vu qu'on travaillait... et je venons vous dire que nous serions bien reconnaissans , si vous vouliez nous employer itou.

HERMANN.

Ainsi , vous n'avez personne qui puisse répondre de vous.

FRITZ , étourdiement.

Ah ! bien oui...

ULRIC , l'interrompant.

Personne , puisque j'sommes étrangers... Mais nous avons nos livrets... Oh ! nous ne marchons jamais sans cela... Nous sommes gens de précaution.

(Ils montrent leurs livrets.)

HERMANN.

Cela suffit... je vous reçois.

ULRIC.

Ah ! que je vous sommes donc obligés...

HERMANN.

Jacques va vous conduire... Mais , avant tout , je dois vous prévenir que déjà plusieurs de vos camarades ont été renvoyés.

pour avoir voulu s'occuper de choses qui ne les regardaient pas...
Que leur exemple vous serve de leçon.

ULRIC.

Je vous répons de nous...

FRIEZ.

J'sommes pas plus curieux qu'une fille.

ULRIC *bas à Fritz.*

Mais tais-toi donc.

HERMANN.

Maintenant que vous êtes prévenus, Jacques (*bas à Jacques.*)
Mène-les au bout du parc, et surveille-les de temps en temps.

LE DOMESTIQUE.

Soyez tranquille, M. Hermann, je n'y manquerai pas.

(*Ulric, Worms, Fritz et le domestique sortent.*)

SCÈNE IV.

HERMANN., LE CHASSEUR NOIR.

HERMANN.

Eh bien ! mon cher maître, vous venez de goûter, à l'instant même, le bien le plus doux...

LE CHASSEUR,

(*à lui-même, toujours plongé dans sa rêverie et n'ayant pas écouté les discours d'Hermann.*)

J'ose aimer ! Je veux qu'elle m'aime ! Moi, insensé !

HERMANN.

Quelles nouvelles craintes... Penseriez-vous enfin à renoncer?...

LE CHASSEUR.

A Guitly?... Non... il est trop tard maintenant pour vaincre l'amour que sa beauté, sa candeur, ses charmes ont fait naître dans mon âme... Mon destin est fixé... il faut qu'il s'accomplisse... je veux la voir, lui parler.

HERMANN.

Elle va venir. Si des soins filiaux ne l'occupaient encore, elle serait à vos pieds, j'en suis sûr... Guitly adore sa mère... j'ose vous promettre qu'elle n'apportera plus d'obstacles à votre bonheur.

LE CHASSEUR.

Guitly serait ma récompense ! (*toujours à ses idées*) Hermann, je le sens... du moment qui va suivre... de là vici de

Guitly... de ce qu'elle éprouvera, dépendent mon avenir, ma vie peut-être.

HERMANN.

On vient... c'est elle !

LE CHASSEUR (avec émotion)

Déjà.

SCÈNE V.

LES MÊMES. GUITLY.

(Elle entre vivement et vient se jeter aux genoux du Chasseur noir.)

GUITLY.

Homme généreux ! Que ne vous dois-je pas ?

LE CHASSEUR.

Elle m'a reconnu... Je suis trop payé par votre bonheur... et si quelque jour, moins tremblante à ma vue...

GUITLY (faisant un effort sur elle-même.)

Je ne tremble pas... l'émotion seule... comment ai-je pu mériter tout ce que vous faites pour moi ?

LE CHASSEUR.

Oh ! Guitly, je vous aime, comme on doit aimer la vertu, de l'amour le plus pur, le plus violent, le plus irrésistible. Vos soins, vos attentions pour votre bonne vieille mère, ne suffiraient-ils pas pour vous gagner tous les cœurs ?

GUITLY.

Je ne remplis qu'un devoir... bien doux.

LE CHASSEUR.

Chaque mot qui s'échappe de votre bouche fait l'éloge de votre âme. Combien il serait heureux celui qui partagerait avec votre mère une affection si tendre !

GUITLY.

Maintenant vous l'avez toute entière.

LE CHASSEUR.

L'ai-je bien entendu... Guitly ?...

GUITLY.

Qu'y a-t-il dans cette assurance qui puisse vous surprendre ? l'intérêt que vous me témoignez, à moi pauvre fille... le rang que vous voulez me faire partager...

LE CHASSEUR.

Ah ! vous l'embelliriez encore ! ainsi Guitly , vous n'avez jamais eu pour moi de haine ?

GUITLY.

Je n'en ai jamais ressenti pour personne.

LE CHASSEUR.

Le mystère dont je m'entourne... ?

GUITLY.

Est, sans doute, nécessaire à votre bonheur ; je saurai les respecter. Pourrais-je chercher à causer la moindre peine à celui qui fait tout pour ma mère.

LE CHASSEUR.

Femme adorée ! tes paroles portent la plus douce joie dans mon âme. Du jour où tu t'offris à mes yeux, le ciel, prit sans doute pitié de mes maux... Eh bien ! consens à partager mon existence et je la passerai à embellir la tienne... tous mes trésors t'appartiendront ; tu n'auras besoin que d'un mot... d'un signe... pour voir s'accomplir toutes tes volontés... je lirai même dans tes yeux tes moindres désirs, pour t'éviter la peine de les exprimer... je te consacre mon être... je ne demande en échange qu'un peu d'amitié, un regard, un sourire....

GUITLY, (à part.)

Que de bonté !

LE CHASSEUR.

Tu me le promets, n'est-ce pas, Guitly ?

SCÈNE VI.

LES MÊMES. MAD. WERNER puis après HERMANN.

GUITLY.

Venez, venez, ma mère !

MAD. WERNER, (levant le bandeau qui lui couvre les yeux.)

Ma fille ! c'est toi, ... je te reconnais.

GUITLY (d'un air suppliant, au chasseur qui vient de s'éloigner)

Venez, venez jouir de votre ouvrage.

MAD. WERNER.

Oh ! vous m'avez rendu plus que la vie... j'ai revu ma fille... je puis mourir maintenant !

LE CHASSEUR.

Je ne demande qu'à partager avec votre gentille Guitly les

soins qu'elle vous prodigue... je veux être de moitié dans sa tendresse pour vous.

MAD WERNER (à Guitly.)

Il dépend de toi, ma fille...

GUITLY (*soupirant.*)

Hélas !

LE CHASSEUR.

Vous soupirez... Dites un mot et je me sacrifierai plutôt que de voir couler vos larmes.

MAD. WERNER.

C'est à toi de prononcer ma fille.

LE CHASSEUR.

Guitly, vous êtes toujours libre.

GUITLY.

Non, je ne le suis plus... Eh ! comment ne pas vous aimer ?

LE CHASSEUR.

Quoi ! vous consentiriez qu'aujourd'hui même...

GUITLY.

En me rendant ma mère, vous avez tenu votre promesse, je dois remplir la mienne à mon tour... Soyez mon époux... mon père...

LE CHASSEUR.

Plus de retard... cette félicité... je crains que le destin ne vienne me la ravir encore... Ne perds pas un instant... Hermann, qu'avant une heure tout soit prêt pour la cérémonie. (*Hermann sort.*) Guitly, je vous attends.

GUITLY.

Viens, viens, ma mère, ne me quitte plus. (*A part.*) Pauvre Iselin !

(*Guitly sort avec sa mère ; le chasseur la reconduit ; les montagnards se retirent lentement.*)

SCÈNE VII.

LE CHASSEUR.

Ce n'est plus une erreur de mes sens prévenus. Le mot *aimer* vient de sortir de sa bouche ; et c'est à moi qu'il s'adresse !... Cent fois dans mon repos je croyais l'entendre... mais le réveil était là... maintenant ce n'est plus un songe... et je commence à vivre. Oh ! mon Dieu ! tant de bonheur est-il trop fort pour moi !... mon âme le supporte avec peine.

(*Il tombe sans force dans un fauteuil, et comme anéanti.*)

SCÈNE VIII.

LE CHASSEUR NOIR, ULRIC, WORMS, FRITZ.

ULRIC, (*à part, poussant la porte et avançant la tête.*)
Il est seul enfin.

WORMS, *qui le suit.*

On dirait qu'il dort... Allons, voyons.

ULRIC, *approchant.*

Ma foi, il est sans mouvement... Est-ce qu'il se trouve mal? Tant mieux, son état servirait nos projets... feignons de le secourir...

(*Il tire un couteau de sa poche, et va couper les liens qui retiennent le masque du chasseur.*)

FRITZ, *se présentant à la porte, et entrant à pas de loup au signe que lui fait Ulric.*

L'ordre est arrivé chez le bourguemestre; il va nous prêter main forte...

ULRIC, *joyeux.*

L'ordre arrivé. Il n'y a plus rien à craindre.

(*Il s'approche du chasseur, qui revient à lui au moment où l'on va couper les liens.*)

LE CHASSEUR.

Grand Dieu!... à moi! à moi!

(*Il se lève brusquement.*)

FRITZ, *s'arrêtant.*

V'là d'la société, par ici.

ULRIC.

La partie n'est plus égale; allons chez le bourguemestre.

(*Ils sortent par la gauche.*)

WORMS.

Allons, voyons.

(*Il suit ses camarades.*)

SCÈNE IX.

LE CHASSEUR NOIR, HERMANN, DOMESTIQUES.

HERMANN, *courant au chasseur.*

Qu'avez-vous?

Le Chasseur noir.

LE CHASSEUR.

Quels sont donc ces ennemis de mon repos, qui cherchent à me connaître?...

HERMANN.

Que voulez-vous dire?

LE CHASSEUR.

Plusieurs hommes étaient là... ils voulaient rompre les liens qui retiennent ce masque, que je ne dois plus quitter qu'avec la vie.

HERMANN.

Je n'ai vu personne que le jeune chevrier de ce matin, qui demande la faveur de vous parler.

LE CHASSEUR.

Je les ai vu fuir... de ce côté. (*Il va à la fenêtre.*) Les voilà.

HERMANN, *aux domestiques.*

Eh! vite, courez sur leurs traces. (*Il revient au chasseur.*) Je les reconnais; ce sont les ouvriers de tantôt... Quels sont leurs desseins?

LE CHASSEUR.

Il me faut toujours craindre!

HERMANN.

Recevrez-vous le jeune chevrier?

LE CHASSEUR.

Non. Qu'aucun étranger ne pénètre plus en ces lieux.

HERMANN.

Vous le connaissez?

LE CHASSEUR.

N'importe, qu'il s'éloigne.

HERMANN.

C'est au nom de Guitly qu'il se présente.

LE CHASSEUR.

Guitly! qu'il vienne.

HERMANN, *faisant un signe au dehors.*

Le voici.

(*Il sort.*)

SCÈNE X.

LE CHASSEUR, ISELIN.

ISELIN, *n'osant approcher.*

Pardon, monsieur le Chasseur noir. (*à part.*) Je tremble comme la feuille.

LE CHASSEUR.

Approchez.

ISELIN.

Oui, monsieur le chasseur noir.

LE CHASSEUR.

Soyez sans crainte.

ISELIN, *à part*.

C'est bien facile à dire; je ne pourrai jamais m'accoutumer à cette figure là.

LE CHASSEUR.

Vous avez souhaité me parler?

ISELIN.

Il fallait une circonstance comme celle-là pour m'engager à vous déranger, monsieur le chasseur noir.

LE CHASSEUR.

J'écoute.

ISELIN.

Vous saurez que j'ai été élevé avec Guitly... Nous faisons pâître ensemble nos troupeaux : Guitly m'appelait son frère, moi, je l'appelais ma sœur. Je vais partir pour la France... et j'aurions bien voulu auparavant lui remettre... (*A part.*) Je n'ose pas lui dire (*Haut.*) lui parler une dernière fois; voilà ce que c'est.

LE CHASSEUR.

Ah! tu as passé ton enfance auprès d'elle!

ISELIN.

C'est elle, monsieur le chasseur noir.

LE CHASSEUR.

Et tu l'aimes.

ISELIN, *avec transport.*

Si je l'aime!

LE CHASSEUR, *cherchant à deviner sa pensée.*

Comme une sœur.

ISELIN, *tristement.*

Comme une sœur, oui. (*A part.*) Si je lui disions toute la vérité, ça pourrait nuire à Guitly; j'aime mieux me taire.

LE CHASSEUR.

Ce matin, ton courage a tenté de la sauver!

ISELIN.

Vous avez été plus heureux que moi, vous.

LE CHASSEUR, *offrant une bourse.*

Accepte cette récompense.

ISELIN.

Pour avoir voulu faire une bonne action? vous voulez donc m'en retirer tout le mérite?

LE CHASSEUR.

Eh bien, que ce soit pour m'obliger.

ISELIN.

Un soldat n'a pas besoin d'or : je suis soldat !

LE CHASSEUR.

Que puis-je donc faire pour toi ?

ISELIN.

Me permettre de voir Guitly, et j'en serai bien reconnaissant.

LE CHASSEUR, *à part.*

Quelle chaleur ! quel empressement !

ISELIN, *à part.*

Il ne me répond pas... c'est qu'il me refuse... Il me faudrait partir sans la voir !

LE CHASSEUR.

(*A part.*) Mais il va quitter ces lieux. (*Haut.*) Restez, vos desirs vont être accomplis.

ISELIN.

Il se pourrait ! que de bontés !

(*Le chasseur sort.*)

SCÈNE XI.

ISELIN, *seul.*

J'ai eu peur un instant... Ai-je bien fait de vouloir la revoir encore ! Il le faut bien pour lui rendre... (*Il porte la main sur son cœur.*) Mais aurai-je la force de m'éloigner d'elle après ? Ah ! oui... j'ai demandé avec tant d'instance au ciel !... Il me donnera le courage... Dans ce grand château elle sera heureuse ! moi, j'aurais préféré son chalet ! J'entends marcher... c'est elle, sans doute... Je me sens rassuré.

SCÈNE XII.

ISELIN, GUITLY, LE CHASSEUR NOIR. *Dans le fond, derrière un pillier, Guitly est en mariée, vêtue de riches habits.*

GUITLY, *jetant un cri de surprise.*

Iselin !

ISELIN.

Ah ! mon Dieu ! je ne m'attendais pas à la voir habillée ainsi...
En mariée ! v'là mon courage qui s'en va.

GUITLY.

Comment, c'est toi... c'est vous !

ISELIN.

Oui, Guitly... oui, mam'selle, c'est moi qui ai voulu vous
voir encore une fois pour vous faire mes adieux.

GUITLY.

Tu pars ?

ISELIN.

Il le faut bien... maintenant que vous êtes une belle dame,
vous ne pourriez plus venir garder les chèvres avec moi... et je
sens que ça me serait impossible de les garder tout seul.

GUITLY.

Tu pars ! mais où vas-tu ?

ISELIN.

En France... je me suis fait soldat.

GUITLY.

Toi, soldat ?

ISELIN.

On dit qu'on trouve de la gloire dans ce pays-là, et je vais en
chercher... Qui sait ? je ne serai pas le premier malheureux
dont l'amour aura fait un héros.

GUITLY.

Et si la mort...

ISELIN.

Alors je ne souffrirai plus.

GUITLY.

Iselin, que me dis-tu?... Non, tu ne partiras pas... je re-
noncerai plutôt à toutes ces belles parures... à cette riche habi-
tation.

ISELIN.

Et ta mère... ta vieille mère... tu l'oublies donc... Nous
pourrions à peine tous les deux gagner de quoi la nourrir... à
son âge il faut bien des soins... ceux qu'elle trouvera ici peuvent
prolonger son existence ; ça me fait bien de la peine de te parler
ainsi... mais je te le demande à genoux pour elle... deviens
une grande dame.

GUITLY.

Hélas ! oui, c'est pour elle, pour elle seule.

ISELIN.

Mon capitaine m'attend... il faut que je m'en aille...
Guitly... mais auparavant je dois te rendre quelque chose...
promets-moi de ne point te fâcher.

GUITLY.

Que veux-tu dire ?

ISELIN, *tirant de son sein une petite croix d'argent,*

C'est cette petite croix en argent que tu m'as donnée... et sur laquelle nous avons juré d'être toujours l'un à l'autre... je ne dois plus la porter.

GUITLY.

Garde-là comme un souvenir d'amitié.

ISELIN.

Oh ! non... elle ne peut plus rester là. (*Montrant son cœur.*) Elle me brûle... reprends-là... (*Il la lui donne.*)

(*Guitly et Iselin se prosternent et prient tout bas avec ferveur.*)

LE CHASSEUR, *va s'élançer vers Iselin, lorsque celui-ci se lève aussitôt, s'éloigne précipitamment en disant :*

Guitly... Adieu... adieu pour toujours.

GUITLY.

Iselin!... Iselin! (*Elle se laisse tomber dans un fauteuil.*) Il est parti!

LE CHASSEUR, *à part.*

Non, je ne ferai pas leur malheur... un instant plus tard et je m'en séparais pour toujours; maintenant je n'en aurais plus la force.

GUITLY.

Que je suis malheureuse!... On vient.

SCÈNE XIII.

MAD. WERNER, HERMANN, INVITÉS, DOMESTIQUES ET LES PRÉCÉDENS.

HERMANN.

Mon cher maître, quand vous voudrez, tout est prêt pour la cérémonie.

MAD. WERNER.

Guitly où es-tu !

GUITLY.

Me voilà ;

MAD. WERNER.

Tu pleures...

GUITLY.

C'est bien malgré moi.

HERMANN.

Qu'ordonnez-vous ?

LE CHASSEUR *qui semble combattre plusieurs mouvemens se décide et dit* : marchons !

GUITLY *à ces mots s'appuie sur sa mère.*

Soutenez-moi ma mère.

(*On se dirige vers la chapelle.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, UN BOURGUEMESTRE, SOLDATS,
ULRIC, WORMS ET FRITZ.

ULRIC (*montrant le chasseur.*)

M. le Bourguemestre, c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Le voilà (*à part*) il faudra bien que tu te fasses voir maintenant.

LE CHASSEUR.

Que signifie...

LE BOURGUEMESTRE.

Il m'est pénible de commencer l'exercice de mes fonctions en interrompant la cérémonie qui se prépare (*il se tourne vers le chasseur*). Mais je suis porteur d'un ordre qui vous concerne.

LE CHASSEUR.

Moi !

LE BOURGUEMESTRE.

Le mystère qui vous environne doit cesser à l'instant même... vous êtes accusé... et si vos traits...

LE CHASSEUR.

Mes traits...

LE BOURGUEMESTRE.

Se rapportent au signalement qui m'a été envoyé... Je suis chargé de vous arrêter...

LE CHASSEUR.

M'arrêter ! quel crime ai-je commis, où sont mes accusateurs ?

LE BOURGUEMESTRE. (*montrant Ulric et les siens.*)

Devant vous.

TOUS LES TROIS.

Oui, nous.

LE CHASSEUR.

Misérables !

ULRIC (*bas au bourguemestre*)

Ne vous laissez pas prendre à ses belles paroles monsieur le bourguemestre, c'est au nom de l'empereur que nous procédons.

WORMS.

Il faut qu'il s'exécute de bonne grâce, allons voyons.

LE CHASSEUR.

En me fixant dans ces cantons j'ai dû prévoir ce qui m'arrive aujourd'hui, puisque vous exigez que je me fasse connaître.

(*Il remet au bourguemestre un parchemin roulé.*)

ULRIC, riant.

Allons donc.

LE CHASSEUR.

Ce titre revêtu de la signature des autorités et de celle du bourguemestre votre prédécesseur doit vous en dire assez.

LE BOURGUEMESTRE, après avoir lu.

Que vois-je, vous seriez...

LE CHASSEUR.

Silence !

LE BOURGUEMESTRE s'inclinant.

Ah ! Monseigneur.

ULRIC.

Qu'est-ce que ça veut dire ?..

FRITZ.

Que nous nous sommes fourrés dans un guépier.

LE CHASSEUR au bourguemestre.

Vous pouvez vous retirer... quand à ces misérables qui tout-à-l'heure ont eu l'audace de pénétrer jusqu'à moi, que ceux qui les emploient sachent de quelle manière ils exécutent les ordres qu'on leur donne et la récompense qu'ils méritent.

LE BOURGUEMESTRE.

En attendant je garde leurs pouvoirs, et je dirige toutes les poursuites que vous pourriez exercer contre eux, Monseigneur.

LE CHASSEUR.

Qu'on les chasse de ces lieux, c'est toute la vengeance que j'en tirerai.

(*Tout le monde se jette sur eux.*)

ULRIC.

Nous voilà propres.

LES PAYSANS.

Chassons-les.

(*On les poursuit.*)

WORMS.

Allons, voyons.

(*Le bruit du tambour se fait entendre et se mêle à la musique religieuse. On aperçoit sur la montagne des soldats qui parlent. Iselin est un des premiers. Guitly le reconnaît, prend sa petite croix d'argent, la place sur son cœur, et marche à l'autel d'un pas assuré.*)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

(*Le théâtre représente un parc, au fond une grille, à gauche une partie de ruines avec une grande fenêtre et un balcon ; à droite, un peu dans le fond, un pavillon d'une architecture gothique. Sur le devant de la scène, du même côté, une fontaine.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

Danse très-animée de Paysans suisses.

SCÈNE II.

HERMANN, DOMESTIQUES, portant des flambeaux.

(*A leur arrivée les danses cessent. Tous les paysans se groupent avec curiosité.*)

HERMANN.

Les nouveaux époux ne tarderont pas à se retirer dans leurs appartemens, hâtez-vous de tout apprêter.

UN DOMESTIQUE.

Déjà, M. Hermann, c'est dommage, ces bonnes gens s'en donnaient, que ça faisait plaisir à voir... ils y allaient pour leur compte et bien plus joyeusement que si not' maître les avait regardés... fallait les voir dauser ! En parlant de ça (*très-haut*), on a joliment fait sauter nos trois dénonciateurs de taitôt.

(*Les paysans à ses mots se rapprochent.*)

HERMANN.

Que leur est-il donc arrivé ?

LE DOMESTIQUE.

Ce qu'ils n'avaient pas volé... Les montagnards, lorsqu'on a mis à la porte ces trois escogriffes, leur ont casené les épaules à

Le Chasseur noir.

coups de gaule, et je dis qu'ils n'y allaient pas de main-morte, tant y a que les pauvres diables, ne sachant plus où donner de la tête, sont allés faire le plongeon dans la grande citerne qui est à l'entrée du vieux bâtiment.

HERMANN, *à tout le monde.*

On ne les en a pas retirés ?

LE DOMESTIQUE.

Ah ben oui, on a ramassé des grosses pierres qui se trouvaient auprès, c'était pis qu'une grêle... S'ils sortent de ce trou-là maintenant ça ne sera que pour aller dans un autre.

HERMANN.

Ils ont eu tort d'agir de la sorte.

UN PAYSAN.

V' là la mariée.

TOUS.

V' là la mariée.

(*Ceux qui sont dehors de la grille.*)

Faut la voir, vous la verrons.

HERMANN.

Il n'y a point de danger, nous pouvons les laisser. Monte à la galerie, Moi, j'entre dans ce pavillon.

(*Les domestiques rentrent dans le château, Hermann dans le pavillon; dans ce moment les montagnards se pressent à la grille; ils entrent tous dans le parc et se dirigent à gauche en criant : C'est par là, c'est par là.*)

SCÈNE III.

ESSELIN, entraîné par la foule et se débarrassant de deux montagnards.

Mais laissez-moi donc... je ne veux pas entrer... Là, malgré moi, il faut que j'y revienne... est-on plus malheureux ! Je me croyais parti et il faut que ce maudit torrent de ce matin qui a enlevé le châlet de Guitly ait détruit toutes les routes... Je ne peux me tenir en place, je marche, je marche toujours, toujours, et sans m'en douter je me trouve à cette maudite grille... Qu'est-ce je vais faire toute cette nuit qu'il faut encore passer dans ce village... dormir... ah bien oui, est-ce que je le pourrais.

(*Cris en dehors.*)

V' là Guitly, v' là Guitly.

(*Il va pour sortir lorsqu'il aperçoit devant lui, au milieu du théâtre, une grande pierre qu'on soulève.*)

Ah ! bon Dieu , qu'est-ce que je vois là... Cette pierre qui remue toute seule... On dit que le Chasseur noir est ami du diable... si c'était lui... (*La pierre se lève tout-à-fait, un homme moure la tête.*) Oh là , qu'est-ce qui sort de dessous terre... un fantôme... (*Il se jette à genoux.*) Ah , mon bon ange , ayez pitié de moi.

SCÈNE IV.

ISELIN , derrière la fontaine , ULRIC , puis après WORMS
ET FRITZ. (*Ils sont mouillés.*)

ULRIC.

Nous sommes frais... mais qu'importe, je respire le grand air... Ah !

WORMS , sans être vu d'abord.

Allons, voyons...

ULRIC.

Attends que je m'oriente un peu.

ISELIN , toujours caché.

Je connais la voix de ces fantômes-là , ce sont mes drôles de ce matin... Qu'est-ce qu'ils viennent faire par ce chemin-là.

FRITZ.

Nous pouvons nous vanter de l'avoir échappé belle ; comme ils y allaient... J'ai les épaules toutes meurtries.

ULRIC.

Et moi donc , j'ai une jambe qui a toutes les peines du monde à suivre l'autre... Heureusement encore que cette citerne était presque à sec... et qu'elle avait une issue qu'on ne connaissait pas apparemment.

WORMS , regardant.

Oh ! là , là , comme tu es vert ; qu'est-ce que tu as donc ?

ULRIC.

Imbécille , c'est l'effet de la lune.

WORMS , la main sur sa veste.

Elle déteint donc la lune.

ULRIC.

Il a raison ; alors , c'est un effet de la citerne. (*Il regarde autour de lui.*) Heureusement, voilà une fontaine , a aut tout le propreté.

WORMS.

Allons, voyons, à la fontaine.

(*Ils vont faire leur toilette à la fontaine.*)

ULRIC.

J'espère maintenant que la tenue est décente. Nous sommes frais comme trois boutons de rose.

FRITZ.

Avec tout ça, où sommes-nous ?

ULRIC.

Je commence à y voir clair... nous sommes à l'entrée du parc... voilà le bâtiment... Ah ça, et ce pavillon gothique isolé, qu'est-ce que ça peut être ?

FRITZ.

Sans doute la tanière de l'ours mystérieux que l'on nomme ici le Chasseur noir, et que tu avais pris pour ton célèbre Scheffer.

ULRIC.

Scheffer ou le diable, il me le paiera, je lui en fais mon billet... Ah ! ah ! la clef est après la serrure... bon... elle pourra nous servir et je m'en empare.

WORMS.

Allons voyons, voilà qu'il roule encore quelque projet qui nous portera malheur, c'est sûr.

FRITZ.

Nous ferions mieux de décamper sans demander notre reste.

ULRIC.

Où voulez-vous aller maintenant, on a retenu nos titres à la bienveillance. Nous serons cassés aux gages, et si nous allons montrer notre nez à nos ex-protecteurs, on nous priera d'achever le temps de notre retraite forcée.

WORMS.

Raison de plus pour jouer des jambes.

ULRIC.

Sans le sou, ça ne me va pas du tout, et sans vengeance encore moins.

WORMS.

Parce que...

ULRIC.

Parce que l'on dit que la vengeance est le plaisir des dieux, et je ne suis pas fâché d'avoir quelque chose de commun avec ces messieurs-là... J'ai une dent, moi, contre ce Chasseur noir, je pourrais dire deux.

WORMS.

Allons, voyons, mets-en trois et termine.

ULRIC.

Eh bien, sans faire de phrases (*Bruit.*) Chut ! du monde.

WORMS.

Rentrons dans notre trou.

ISELIN, *à part.*

Je les tiens.

ULRIC.

Non, il faut mieux nous enfoncer dans le parc et y attendre le moment favorable.

ISELIN, *à part.*

Que le diable t'emporte.

FRITZ.

Eh vite, eh vite, à l'ombre.

(*Ils se perdent dans le parc.*)

ISELIN.

Ah ! je peux sortir enfin... Que vois-je ! Guitly et le Chasseur noir ! Il faut encore rester à mon poste.

SCÈNE V.

ISELIN, *caché*, LE CHASSEUR NOIR, GUITLY,
MAD. WERNER, HERMANN, DOMESTIQUES.

GUITLY, *passant devant la fontaine en soupirant.*

Pauvre Iselin... où est-il maintenant...

ISELIN.

Elle ne m'a pas encore oublié.

LE CHASSEUR, *il prend la main de Guitly.*

Comme elle tremble ! Pauvre Guitly.

GUITLY, *se jetant dans les bras de sa mère.*

Ma mère !

LE CHASSEUR.

Rassurez-vous... mon intention ne sera jamais de vous causer la moindre peine ; je vous l'ai dit, vous êtes la seule maîtresse ici. (*Montrant le bâtiment.*) Voici votre appartement. (*Montrant le pavillon.*) Et voici le mien... Tout ce que je vous demande c'est de ne jamais me haïr... et vous me l'avez promis.

GUITLY, *se jetant dans ses bras*

Ah ! je le jure !

LE CHASSEUR, *la pressant sur son cœur.*

Voilà encore un moment de bonheur... Souffrez que je vous conduise.

GUITLY.

Oui, avec ma mère.

(*Le Chasseur noir la reconduit, ainsi que Mad. Werner, jusque sur le seuil de la porte et revient avec Hermann. Les autres personnes se dispersent.*)

SCÈNE VI.

LE CHASSEUR NOIR , ISELIN , *caché.*

ISELIN , *à part.*

Eh bien ! il reste . . . Et si les scélérats revenaient !

LE CHASSEUR.

C'est là qu'elle va reposer . . . et moi . . . tout autre aurait béni le moment où je suis arrivé . . . Son sourire n'était que de reconnaissance, il a fallu m'éloigner d'elle pour l'obtenir . . . C'est pour me remercier de la laisser à elle-même qu'elle est venue se jeter dans mes bras . . . et dans son naïf abandon, en me pressant sur son cœur . . . elle me condamnait à m'en éloigner pour toujours.

ISELIN , *à part.*

Ah ! mon Dieu ! est-ce qu'il se repentirait déjà . . .

LE CHASSEUR.

Sort affreux ! des larmes ! toujours des larmes ; elles seules me soulagent du moins.

HERMANN , *entr'ouvrant la porte du pavillon.*

Quand vous voudrez.

LE CHASSEUR.

Je te suis.

SCÈNE VII.

ISELIN , *seul, sortant de sa niche.*

J'avais presque envie de le prévenir . . . j'ai pas osé, son vilain masque noir me fait, je ne sais pourquoi, dresser les cheveux sur la tête . . . J'aime bien mieux avertir ses domestiques qui ne peuvent pas être couchés . . . de cette façon j'aurai pourvu à leur sûreté sans compromettre Guitly, eh vite . . . (*Il va pour sortir.*) Ah ! mon Dieu, en v' là un, en v' là deux, en v' là trois . . . ne quittons pas la place avant de savoir ce qu'ils veulent.

(*Il se remet sous le balcon.*)

SCÈNE VIII.

ISELIN, ULRIC, WORMS, FRITZ.

ULRIC.

J'espère que vous goûtez mes raisons. J'assure à tous des rentes... en commun, et à moi une jolie femme en particulier ; et nous nous donnons le plaisir de connaître le secret de ce monsieur, quand ce ne serait que pour le faire enrager.

FRITZ.

Et s'il se fâche ?

ULRIC.

Je le prierai de se taire.

WORMS.

Si n' t'écoute pas ?

ULRIC.

Je le rendrai muet.

ISELIN, *caché.*

Ah ! les scélérats.

WORMS.

Heim ! a-t-il de l'éloquence.

FRITZ.

Au point que je risque encore mes épaules.

ULRIC.

Il ne me reste donc plus qu'à prendre connaissance des localités. A droite, ici le balcon ; à gauche, sur le côté, le pavillon dont j'ai la clef. (*à Worms.*) Tu as l'échelle.

WORMS.

La voilà.

ULRIC.

En cas de résistance, voilà pour arrêter les crialleries, nous sommes en règle. Vite à la besogne.

(*Ils arrangent l'échelle après l'avoir déroulée.*)

ISELIN.

Si je me montre, ils m'arrêtent ; si je crie, ils me tuent... Eh bien, je veux du moins que ma mort soit utile à quelque chose. J'ai avec moi mon couteau, et le premier qui se présentera... (*Il monte sur le balcon bien doucement.*) M'y v' là, je les attends.

ULRIC, *promenant sa lanterne sourde.*

Tout le monde repose. Le moment est venu. Tiens, voilà l'échelle, lie-là au balcon.

ISELIN, *montrant son couteau.*

Arrive un peu, je suis prêt à te recevoir.

ULRIC.

Faites le guet pendant que je vais aller moi-même...

WORMS.

Doucement, y es-tu ?

ULRIC.

Oui.

ISELIN, *se levant.*

Et moi aussi. Tiens, scélérat.

ULRIC.

A moi, les amis.

(*Ulric a évité le coup que lui portait Iselin ; il s'est élancé sur le balcon.*)

ISELIN.

Ah ! c'est comme ça ; eh bien, je vais crier aussi.

ULRIC, *le terrassant et lui mettant la main sur la bouche.*

Je saurai bien t'en empêcher.

(*Aidé de Worms qui est venu à son secours, il a désarmé Iselin ; il lui mettent un mouchoir sur la figure et lui attachent les mains.*)

WORMS.

D'où diable sort-il donc celui-là ?

ULRIC.

Je l'ignore ; il est tombé sur moi comme une bombe... S'il avait eu la moindre expérience, je faisais le grand voyage... Ah ! c'est ce chevrier, l'amant aîné de Guitly... tiens...

FRITZ.

Nous pouvons nous en débarrasser.

ULRIC.

Arrêtez, sa présence peut nous être très-utile... En menaçant de le frapper, nous saurons forcer Guitly à nous suivre sans la moindre résistance.

WORMS.

Bien pensé ; dépêchons-nous donc d'ouvrir sans bruit la persienne.

ULRIC.

Pendant ce temps, je vais faire une visite au maître du pavillon... Ne perds pas de vue notre prisonnier.

WORMS.

Il n'y a rien à craindre, il est attaché aux barres de façon à ne pas bouger.

ULRIC.

A nous. (*Il va ouvrir la porte du pavillon.*) Qu'est-ce que ça signifie, personne.

FRITZ.

Comment ! personne...

ULRIC.

Regarde toi-même ; nous l'avons pourtant bien vu rentrer ; ce que disait ce vieil intendant prouve bien qu'il y était , et je n'aperçois aucune issue.

FRITZ.

C'est donc le diable lui-même.

ULRIC.

Il y a encore là dessous du mystère... Nous le découvrirons là haut.

FRITZ , monté sur le balcon.

Oui, Eh bien, viens vite.

ULRIC , qui était resté à examiner le pavillon.

Fermons cette porte pour plus de sûreté. Me voilà. (Il monte sur le balcon.) La persienne est-elle ouverte ?

WORMS.

Non ; mais avant deux minutes...

(Ils travaillent à la soulever.)

(Le théâtre change et représente une chambre à coucher très-élégante ; à gauche, un lit, un guéridon sur lequel est placée une corbeille très-riche ; au fond, un tableau ; devant le lit une porte ; à droite, une grande fenêtre avec un balcon et une persienne.)

SCÈNE IX.

ULRIC, WORMS, FRITZ, ouvrant la persienne qui donne sur le balcon, GUILTY, endormie.

(D'abord, une musique douce annonce le calme du sommeil de Guilty ; bientôt on entend un bruit léger du côté de la persienne ; elle s'entr'ouvre.)

ULRIC , passant l'œil.

Je n'entends rien.

WORMS , avançant la tête au-dessus d'Ulric.

Ne t'avantures pas.

FRITZ , la tête encore en dehors.

Chut ! (Il dirige un doigt vers la glace qui est au fond.)
Qu'est-ce que c'est que ça ?

(On aperçoit la glace du fond qui tourne sur elle-même ; le Chasseur noir paraît une lampe à la main.)

Le Chasseur noir.

ULRIC.

Le particulier... Il y a donc quelque passage souterrain du pavillon ici... c'est bon à savoir.

(Ils se retirent tous les trois sur le balcon.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE CHASSEUR NOIR.

LE CHASSEUR.

Tout est calme... Elle repose... Son sommeil est doux et paisible... La voilà donc celle dont je me suis volontairement séparé... Quelle émotion rapide se peint dans ses traits (*Guitly fait un mouvement, approche sa main de celle du Chasseur. Il la prend.*) Sa main presse la mienne !

GUITLY.

Si je t'aime !

LE CHASSEUR.

Si je t'aime ? Est-ce à moi... Je frissonne...

GUITLY.

Je te le dis pour la dernière fois... Îselin.

LE CHASSEUR.

Îselin...

GUITLY.

Le Chasseur noir... jamais.

LE CHASSEUR, *s'éloignant.*

Îselin ! Est-elle donc coupable ? Ah ! j'ai fait son malheur et le mien... Je tiendrai mon serment. (*Il fait un pas pour sortir, revient, la regarde encore.*) Ah ! fuyons ; allons chercher dans le sommeil l'oubli de moi-même...

(*Il s'éloigne précipitamment et rentre dans l'appartement par la glace. Ulric a suivi tous ses mouvements.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, hors LE CHASSEUR.

ULRIC.

Chut ! ah ! v'là sa retraite ! c'est heureux qui soit parti comme

ça; ne nous pressons pas... les gens éveillés la nuit entendent tout... Attendons : la petite nous est livrée sans défense... l'entre du loup-garou nous est ouvert. (*Il va à la glace.*) Al-
lons doucement... laissons-lui le temps de fermer l'œil, et re-
gardez de ce côté-là; qu'en dites-vous?

(FRITZ, toujours près d'Iselin sur le balcon, allongeant le cou
dans l'appartement.)

Dieu ! qu'elle est jolie !... Quel travail ! comme c'est riche !

ULRIC.

De quoi parles-tu ?

FRITZ, montrant de la main.

De cette corbeille.

ULRIC.

Je croyais que tu parlais de cette jeune fille.

WORMS:

Tu ne t'explique pas aussi...

ULRIC.

Dis donc, si en attendant pour faire quelque chose, nous
mettions à part toutes ces bagatelles ?

WORMS:

Eh bien, allons, voyons... ça nous rentre dans le premier
état...

ULRIC.

Dame ! comme dit la chanson... On revient toujours... ça
remplacera les gratifications ; n'y a pas besoin de reçus.

WORMS.

En ce cas, empoche.

(*Il remplit ses poches des objets précieux qui sont dans la cor-
beille ; la corbeille prise par Worms tombe.*)

ULRIC

Maladroit !

GUITLY soulève sa tête.

Qu'est-ce ?

WORMS.

Elle s'éveille.

GUITLY sautant à bas de son lit.) Qui peut... (*Elle veut se
précipiter à la sonnette ; Ulric la retient.*)

ULRIC.

Si vous dites un mot, vous et votre Iselin, vous êtes morts.

GUITLY.

Iselin...

ULRIC, ouvrant la persienne et lui montrant Iselin baillonné et couché par terre.

Ah ! je suis incapable de vous tromper... voyez plutôt...

GUILTY.

O ciel ! qu'exigez-vous de moi !

ULRIC.

De nous suivre... Point de résistance... car je vous le répète, aux moindres efforts pour nous échapper. (*montrant Iselin.*) C'est fini.

GUILTY, suppliant.

Grâce, grâce ! Que vous ai-je fait, pour me persécuter de la sorte?... Ce matin encore, vous avez eu besoin de secours ; je me suis empressée...

ULRIC.

C'est juste... vous avez un excellent cœur, mais nous n'avons pas le temps de faire la conversation ; vous allez nous suivre tout-à-l'heure...

GUILTY.

Jamais !

ULRIC.

Vous me suivrez ou...

(*Il pose son poignard sur le cœur d'Iselin.*)

GUILTY.

Arrêtez, par pitié !

ULRIC.

Par pitié pour vous et pour lui... pas d'éclat. (*Remettant Guilty à Worms.*) Tiens-là un peu, et pour ne vous laisser aucun regret en partant, si vous voulez voir face à face celui que vous aviez uni à votre destinée.

(*il va écouter l'oreille sur la glace.*)

Attention, d'abord.

GUILTY.

Non, non, j'ai juré de respecter son secret.

ULRIC.

Oui, mais pas nous... au contraire.

(*Il entr'ouvre la porte.*)

GUILTY, voulant s'élancer.

Par grâce.

WORMS, lui mettant la main sur la bouche.)

Paix !... ou sinon...

FRITZ, montrant Iselin.

Dame ! voilà...

ULRIC, *achevant d'ouvrir.*

Chut !... il est là... nous n'irons pas loin, c'est plus agréable.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE CHASSEUR.

(*Il est jeté sur un canapé, une lampe brûle sur une table, une épée nue est placée auprès... Il dort... son masque couvre toujours sa figure. Ulric, d'un coup de poignard, coupe les cordons du masque.*

ULRIC.

Je le connaîtrai, cette fois.

GUILTY.

Par pitié!...

(*Elle échappe à Worms et se précipite vers Ulric, qui force Guilty à regarder... Ils poussent tous deux un cri, reculent épouvantés; Guilty s'évanouit, Le chasseur noir se réveille, saisit son épée, renverse la lampe... une profonde obscurité règne dans la chambre. Il tient encore son masque... il attaque Ulric.*

LE CHASSEUR.

Je suis trahi! A moi! à moi!

(*Worms, et Fritz qui a quitté Iselin, volent vers Ulric; pendant ce temps, Iselin, par de violents efforts, se débarrasse de ses liens et vole au secours du chasseur noir qu'Ulric vient de frapper. Dans ce moment on entend un grand bruit au dehors; ce sont les domestiques qui accourent aux cris du chasseur noir.*

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, HERMANN, MAD. WERNER, DOMESTIQUES.

(*Les portes tombent avec fracas, Hermann court vers son mère, les domestiques arrêtent Worms et Fritz qui allaient se sauver par la fenêtre.*

ULRIC.

On m'avait toujours dit que les femmes me perdraient.

MAD. WERNER.

Ma fille où est-elle ?

(*Mad. Werner est auprès de Guitly qui revient peu à peu.*)

GUITLY.

Ah ma mère cachez-moi !

HERMANN.

Mon pauvre maître, ils l'ont assassiné.

LE CHASSEUR, *soutenu par Hermann et retenant toujours son masque.*

Guitly ne me craignez plus, je vais bientôt vous quitter pour toujours... Hermann... conduis dans le Dannemarck ma dépouille mortelle, que le dernier des princes de Rugen repose auprès de ses ancêtres... mon cœur seul doit rester ici... Guitly, tous mes biens vous appartiennent... partagez-les avec celui que vous aviez choisi, et qui cherchait à conserver mes jours... Iselin... Guitly... je ne vous demande qu'une pierre et quelques larmes... ah ! mon plus grand tourment en quittant la vie, c'est de savoir que vous m'avez vu.

ULRIC, *s'échappant des mains des gens attentifs au discours de leur maître.*

Ils te verront tous, ce sera ma vengeance.

(*Il s'approche du chasseur noir, lui arrache son masque en disant à ceux qui l'entourent.*)

Regardez !

(*Tout le monde pousse un cri d'horreur, en voyant sous le masque la tête d'un squelette.*)

FIN.